

GÉRARD PESSON

Église Saint-Eustache / 22 septembre



FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

« Être éveillé encore pendant que le maître dort. » Par ces mots, Gérard Pesson définit la transcription. Cisellant l'ironie et la distance d'avec l'original, il redonne vie, non sans mélancolie, aux contrées imaginaires de Ravel, Scriabine ou Mahler. L'écoute s'en trouve modifiée, illusoirement suspendue par une mémoire tout à la fois oublieuse et créatrice.

Chœurs de vivants et de morts, les transcriptions de Gérard Pesson sont autant d'exercices d'admiration : Ravel, le frère « frêle, mystérieux, pudique et grinçant » ; Scriabine, dont le piano, incandescent, sinon halluciné, en appelle au verbe, celui de Constantin Balmont ou d'Ossip Mandelstam dont Pesson sert ses chants ; Mahler, dont l'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie* se pare de vers d'August von Platen ; dans les *Chants populaires*, les poèmes de Philippe Beck se déduisent analogiquement des contes des frères Grimm, en perpétuent les jeux suaves et cruels ; et jusqu'à une œuvre en création, thrène en hommage à un ami trop tôt disparu. Entre ces pièces pour chœur, dont Pesson entend rompre l'onctuosité immédiate, le timbre doux de ses voix, s'immiscent quelques pièces instrumentales scandant le concert : un prélude non mesuré pour piano, en hommage au compositeur et claveciniste Froberger ; deux pièces brèves, à nu, pour violoncelle, comme un archipel de sons pour le soir ; et la *Catch Sonata*, transcrivant non de la musique, mais le *Fort-Da* du jeu de la bobine décrit par Freud, la saisie d'une idée qui se refuse, dans le silence, l'éloignement ou la blancheur de l'effacement.

Gérard Pesson

Musica Ficta

extrait *Un tribut à Johann Jakob Froberger* pour piano (main droite), avec clarinette et violoncelle *ad libitum*
création française

Maurice Ravel / Gérard Pesson

transcriptions pour chœur de *Ronsard à son âme* et de *Shéhérazade* (*La Flûte enchantée* et *L'Indifférent*)

Alexandre Scriabine / Gérard Pesson

transcriptions pour chœur de *Preuve par la neige* (*Si j'étais la lune* ; *Verbe divin* ; *Quand la lune paraît* ; *Ton image*)

Trois Pièces brèves

pour violoncelle – extraits (no. 1 et no. 2)

Chants populaires

extraits (*La force de l'homme est le point* ; *Une peau est seule*)

Catch Sonata

extraits (moments 2 et 3) pour clarinette, violoncelle et piano préparé

blanche page langue bue

pour soprano, clarinette et chœur
poèmes, Jean D'Amérique
commande du Festival d'Automne à Paris

Gustav Mahler / Gérard Pesson

Kein deutscher Himmel

transcription pour chœur de l'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie*

Anne-Claire Baconnais, soprano

Lise Baudouin, piano

Pablo Tognan, violoncelle

Bogdan Sydorenko, clarinette

Chœur Les Métaboles

Ensemble Multilatérale

Léo Warynski, direction

Durée : 1h15

Production Festival d'Automne à Paris

Gérard Pesson

Musica Ficta (2018)

Cette pièce doit être jouée de manière très intérieure, introspective (mais sans emphase) comme si elle s'inventait au fur et à mesure ; la main, le geste dessinant la phrase. Chaque ligne est comme le vers d'un poème.

Le grand Johann Jakob Froberger (1616-1667), un des novateurs les plus inspirés de son siècle, avait l'habitude d'inclure dans le titre de certaines de ses œuvres des notations autobiographiques dont je me suis inspiré : *Lamentation sur ce que j'ay été volé* ; *Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie* ; *Allemande faite en passant le Rhin dans une barque en grand péril*.

Maurice Ravel / Gérard Pesson

Ronsard à son âme et Shéhérazade (2005)

Si on postule qu'un compositeur n'est jamais né sous X, et s'il doit se déclarer un père, alors pour moi Maurice Ravel serait ce père (bien qu'il soit tout sauf la figure du père – un frère plutôt : frêle, mystérieux, pudique et grinçant). Maître en distance, en ironie, en Orient rêvé, en ambiguïté, en enfantillages sublimés. Transcrire Ravel est donc acte sacré.

J'avais toujours pensé transcrire la plus pure page ravelienne, ces quelques mesures qui portent sa griffe, parfaite, économe : mélodie souple soutenue seulement par des quintes à vide. C'est dans l'inspiration mélancolique du poète que Ravel est allé puiser : *Ronsard à son âme*.

L'Orient rêvé de Ravel fait aimer l'Orient véritable avant qu'on le connaisse et qu'on y vive : « L'Indifférent », tiré du recueil *Shéhérazade*. Texte ambigu, musique lascive, mais retenue. Autre énigme musicale.

Laurence Equilbey m'a demandé de transcrire « La Flûte enchantée », tiré du même recueil, ce que je n'aurais jamais osé faire si elle n'avait insisté en me disant que c'était « très possible » – ce sont ses mots. Il fallait traduire la nuit frémissante, pendant que le « maître dort ».

Transcrire c'est cela : « être éveillé encore pendant que le maître dort ».

Alexandre Scriabine / Gérard Pesson

Preuve par la neige (2004)

Alexandre Scriabine a écrit la majeure partie de son œuvre pour le piano, mais, tout comme son grand autre, Frédéric Chopin, il n'a cessé d'appeler

le *cantabile*, d'écrire le chant, de tendre vers la parole (notamment dans ses fameuses didascalies enflammées qui font de ses œuvres, souvent très brèves, de petites dramaturgies incandescentes). À part quelques lignes pour chœur dans *Prométhée*, ce que Scriabine projetait pour la voix (notamment dans son grand *Mystère*, *L'Acte préalable*) n'a pas été réalisé. La voix, le verbe, étaient pour lui comme une tangentielle, un but sacré qui ne pouvait se joindre à la musique qu'au bout d'une quête, l'option la plus haute, dont ses recherches sur la couleur étaient comme le pôle visuel.

C'est donc naturellement que s'est imposée à moi la nécessité d'entendre des mots sous cette musique qui, quoique abstraite, semble souvent les appeler. La musicienne et poète Elena Andreyev a réalisé la mise en texte de ce choix de quatre pièces pour piano de Scriabine couvrant ses manières successives. Elle s'est tournée vers Constantin Balmont (1867-1942), chef du mouvement moscovite symboliste. Il était un ami personnel de Scriabine qui lui a souvent lu ses premiers essais de poème pour *L'Acte préalable*. Afin de mettre la transcription au cœur de la transcription, Elena Andreyev a choisi deux traductions en russe par Balmont de poèmes anciens, grecs et japonais. Un autre poème de Balmont parle du nom de Dieu, tellement sous-entendu dans la théurgie musicale de Scriabine. Terminant le cycle, un poème d'Ossip Mandelstam, génie fulgurant qui allait ouvrir à la poésie russe des horizons radicalement nouveaux, tout comme le dernier Scriabine, visionnaire, annonçait les couleurs de Nicolas Obouhov ou d'Olivier Messiaen. Dans ces mélodies pour chœur, le temps, la lune, les pléiades, l'oiseau, l'abeille (qui annonce la mouche charbonneuse dont Scriabine allait mourir), la nuit ou la neige, le nom de dieu reviennent et tournent, créant comme une apesanteur du verbe, proche de ce temps halluciné inventé par Scriabine.

Gérard Pesson

Trois Pièces brèves (2005), deux extraits

Ces *Trois Pièces brèves* sont les plus longues des pièces brèves que j'ai pu écrire. Mais une pièce brève n'est pas seulement une pièce courte. C'est aussi une pièce écrite dans la précipitation, pour une circonstance, comme jetée, pour être ensuite reprise. C'est une forme de papier, éphémère, une architecture de fête qu'on peut ensuite encoller, maroufler, puis translater sur du dur. On peut même travailler à lui trouver des titres plus durables. Ces *Pièces brèves* sont une sorte d'atelier qui est tout empreint de mon compagnonnage avec Elena

Andreyev. L'amitié échafaudée, et forme des projets. Celui-ci en est un. Il y avait idée aussi d'une œuvre en trois mouvements appelée Sonate = pays, avec Proust en soutache. Pourtant les *Trois Pièces brèves* ne sont pas encore cette idée-là. Mais elles servent à fourbir des armes pour.

La I. (avril 2005) est rapide mouvante, effleurée, glissée, parfois *ffffpp*; elle utilise les cordes à vides (avides) qui sont si belles au violoncelle.

La II. (juillet 2005) est une élégie, avec des figures suspendues, des notes filées qui voudraient descendre dans le son comme jusqu'à une source – grâce à cette possibilité qu'a l'archet d'être aussi baguette de coudrier.

Gérard Pesson *Chants populaires* (2008)

Les poèmes du livre de Philippe Beck *Chants populaires* se présentent comme des déductions de contes des frères Grimm. Écriture sophistiquée, vibrante, pensée sur-intelligente qui installent, à travers les paysages, les figures, les *topoi* de ces contes (forêts, animaux, princesses, châteaux, menaces, épreuves, sortilèges), un univers de jeux maléfiques, de cruautés, de suavités inquiétantes. La musique est très présente, comme figure, comme ciel, comme protagoniste, dans les constructions de Philippe Beck, et c'est un pont décisif vers le chant, le chœur qui a, lui aussi, ses légendes, son théâtre de mémoire.

La difficulté d'écrire pour chœur – qui est tout dans la bien-sonnance immédiate de la voix, dans ce filé onctueux, presque hypnotique, de l'a cappella, dans le souffle domestiqué – est de réinterroger les séductions de cet instrument et, pour ainsi dire, de le confronter aux stéréotypes de son propre jeu. Ainsi la musique pourrait, par ces *Chants populaires*, involuer vers ses sourires fondateurs, ses refrains, ses onomatopées, ses fanfares, orphéons et cymbales, ses bourdons, et même son pas de marche.

La musique reviendrait alors à ses cauchemars d'enfance (on songe aux *Trois Chansons* de Ravel sur des textes relevant du conte), à ses peurs originelles, à sa mission consolatrice qui, sous couvert d'amadouer les harmonies, de fouetter les tempi et les rythmes, sondent, détournent un impossible à dire qui est au travail dans l'œuvre de Philippe Beck.

Gérard Pesson *Catch Sonata* (2016)

Cette « sonate » – mot dans lequel il faut surtout entendre le verbe originel *suonare* (jouer ensemble, faire sonner) – est composée de trois mouvements, ou plutôt trois « moments » enchaînés en un vif-lent-vif, découpage d'ailleurs perturbé par le fait que des éléments de chaque moment sont présents dans chaque autre en un mouvement d'aller-retour.

Le titre allemand de ces trois « moments » sont tout simplement et symétriquement : *Fort – Da – Fort* qui renvoie au « jeu de la bobine » décrit par Sigmund Freud quand il observait son petit-fils, W. Ernst (1914-2008, futur psychanalyste), jouant au yoyo. « *Fort* » / « *Da* » étaient les premiers mots de ce très jeune enfant mimant symboliquement par ce mouvement compulsif de la bobine au bout de son fil, l'éloignement ou le rapprochement de sa mère (partie / là). Freud théorise alors que c'est un traumatisme que l'enfant répète par ce jeu.

Le va-et-vient dans cette « sonate » pourrait aussi être la traduction de l'anxiété à saisir (*to catch*) l'idée musicale, à immobiliser son flux pour observation, à conjurer cette autre expérience de traumatisme qu'est l'idée qui se refuse et s'éloigne. Ce va-et-vient est aussi et surtout un échange de sons entre les trois instruments : tout part d'un son primitif, clair, pur, « innocent » du piano préparé dans lequel le son de la clarinette se glisse, le violoncelle doit à son tour devenir une sorte d'instrument à vent. Le va-et-vient est enfin le mouvement latéral du mécanisme des marteaux provoqué par la pédale de sourdine qui transforme instantanément une cloche en un *woodblock*. La musique *Da* (deuxième « moment »), marquée par des changements de températures soudains, gronde, fait entendre ses tambours, ses notes répétées, ses échelles, ses marches furieuses. Enfin *Fort II* (troisième « moment ») est le timbre, la phrase, le rythme pulvérisés en figures qui voisinent sans avoir besoin de s'écouter, tant elles se connaissent. La présence / absence de la musique est mimée par le silence et l'effacement : retour du jeu de la bobine.

Gérard Pesson *blanche page langue bue* (2023)

Une musique ne naît pas toujours d'une sollicitation, d'une commande, mais parfois d'une émotion, d'un manque, d'un deuil. Trois circonstances ont fait naître *blanche page langue bue*.

Le 17 septembre 2022, dans le cadre du Festival d'Automne, Les Métaboles et l'Ensemble Multilatéral dirigés par Léo Warynski jouent des musiques superbes, dont le *Minnesang* si marquant d'Emmanuel Nunes pour douze voix. Le désir d'écrire une musique pour ces voix, pour ce lieu, cette étonnante architecture XVII^e de la chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière m'est venu presque aussitôt. Peu après, je découvre les textes magnifiques, profonds, puissants du poète haïtien Jean D'Amérique, et lis tous ses livres (il n'y en pas encore tant, car il est jeune). Enfin, alors que je suis à Turin, j'apprends la mort, à Bamako, dans la nuit du 30 au 31 décembre dernier d'un ami infiniment proche. C'est donc le chagrin qui ferme le collier des résolutions pour écrire cette musique nourrie par la beauté brûlante, la haute nécessité de l'art de Jean D'Amérique s'alliant dans ma pensée, ma rêverie pour composer un chant funèbre à Issa Traoré (1981-2022) à qui cette pièce est dédiée.

La musique s'est écrite autour de cinq poèmes du recueil *Atelier du silence : blanche page, haute en colère, invisible étreinte, cendres, passage à l'acte dernier* – le poème *haute en colère* revenant, fragmenté, à deux reprises.

Gérard Pesson, août 2023

« *autour des oiseaux
perchés dans l'éclaircie
un grain jaillit de l'arbre-à-tendresse
percuté l'intérieur
éblouie la pensée se casse
de bleu chargé un son s'envole
s'enfuit vers les forêts
où fête la splendeur* »

Jean D'Amérique, *Passage à l'acte dernier* (extrait)

Né en Haïti en 1994, Jean D'Amérique est poète. Il dirige le festival Transe Poétique et la revue de poésie *Davertige*. Son œuvre, publiée chez Cheyne, Théâtrales et Actes Sud, a été saluée par plusieurs prix littéraires.

jeandamerique.fr

Gustav Mahler / Gérard Pesson *Kein deutscher Himmel* (1996-1997)

L'*Adagietto* de la *Cinquième Symphonie* est devenu un mythe depuis qu'il est entré dans l'imaginaire vénitien. On sait que l'instrument de cette rencontre a été le film de Visconti *Mort à Venise* (1970), d'après la nouvelle de Thomas Mann; film qui allait d'ailleurs donner à la musique de Mahler une audience planétaire. Bien des signes et des destins se croisent et viennent se résoudre dans ce film de Visconti au début duquel sont inscrits deux vers du poète allemand August von Platen : « Celui dont les yeux ont vu la beauté / À la mort dès lors est prédestiné. » Visconti n'est pas sans savoir que Thomas Mann a écrit jadis un essai sur Platen, pas sans savoir non plus que Mann a appris la mort de Gustav Mahler alors qu'il séjournait à Venise et que, dès lors, jusqu'au prénom, le personnage de sa nouvelle, Gustav von Aschenbach, s'inspirera de la figure de Mahler. Son personnage est un écrivain, mais c'est un léger décalage que Visconti corrige en le faisant redevenir, dans son film, compositeur. En 1824, August von Platen arrive à Venise. C'est en Italie que ce poète a cherché son ailleurs, son Orient, loin du « ciel allemand ». En exact pré-écho à Gustav von Aschenbach, il meurt à Syracuse (ville marine), voulant fuir le choléra, en 1835, à l'âge de trente-neuf ans. *Kein deutscher Himmel* est donc, dans ce feuilleton vénitien qui en connaît déjà beaucoup, la énième transcription. C'est un hommage à Mahler, une stèle sur laquelle paraissent des fragments vénitiens de Platen (extraits des *Sonnets Vénitiens* et de son *Journal* de 1824) taillés et disposés par Martin Kaltenecker. L'opération qui consiste à mettre des paroles sur une musique préexistante s'appelle au Moyen Âge *trope logogène* : c'est une sorte de post-synchronisation. Il fallait que le découpage du texte garde un caractère de collage qui ne coïncide pas exactement avec la linéarité de la musique de sorte que le décalage fasse de ce petit hommage un coupé/collé/coloré. Bien au-delà de tous les hasards heureux de la transcription (après tout, le chœur est un orchestre à cordes), le chœur offre la possibilité d'une « orchestration intégrale » où le contrôle de l'émission du son est si total que tous les beaux défauts des instruments peuvent être, au choix, ou imités (en mieux) ou compensés. Toutes les nuances possibles sont alors passées au marbre des mots. À la partie de harpe, si aquatique, est associé le mot Gondel (gondole) circulant dans tout le chœur. Ces petites cellules se chargent parfois d'autres messages, appels (*von Zeit zu Zeit ein Ruf*) qui traverseraient la lagune, si brumeuse, on s'en souvient, lorsqu'y entre le bateau de Dirk Bogarde.

Biographies

Gérard Pesson

Gérard Pesson est né en 1958 à Torteron (Cher). Après des études de Lettres et Musicologie à la Sorbonne, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il fonde en 1986 la revue *Entretemps*. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren des extraits de son journal, *Cran d'arrêt du beau temps*. Son opéra *Pastorale*, d'après *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, commande de l'Opéra de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis repris dans une mise en scène du vidéaste Pierrick Sorin, au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009. Le Festival d'Automne à Paris lui consacre, lors de son édition 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando* conçu avec Annette Messenger. *Cantate égale pays*, commande de l'Ircam, pour ensemble vocal, instrumental et électronique, a été créée en juin 2010, au Centre Pompidou, lors du Festival Agora. Son concerto de piano, *Future is a faded song*, a été créé en novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich par Alexandre Tharaud, et joué à Francfort et à Paris. Son troisième quatuor, *Farrago*, a été créé en novembre 2013 par le Quatuor Diotima dans la série Musica Viva à Munich. En 2014, il compose, sur des textes ajoutés de Pierre Alferi, *La Double Coquette*, à partir d'une comédie lyrique d'Antoine Dauvergne (1753). Annette Messenger réalise les costumes et Fanny de Chaillé la mise en scène. L'édition 2016 des Wittener Tage für neue Kammermusik lui consacre un portrait en trois concerts dont deux créations. Son troisième opéra, *Trois contes*, sur un livret et dans une mise en scène de David Lescot, a été créé en mars 2019 à l'Opéra de Lille qui l'avait commandé et pour lequel ils obtiennent le Prix de la critique.

Après les disques monographiques par l'Ensemble Cairn et L'Instant Donné (2018) ainsi que, en janvier 2020, sous le label Erato, son concerto *Future is a faded song*, l'intégrale de ses quatuors à cordes par le quatuor Diotima est parue chez Naïve en 2022. Il est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006.

Ses œuvres sont publiées aux Éditions Henry Lemoine et par Maison ONA.

Léo Warynski



© Guillaume Binet

Léo Warynski dirige tous les répertoires : opéra, symphonique, création et musique vocale. Il se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (CNSMD de Paris). Depuis dix ans, il a acquis une expérience importante avec différentes formations en France et dans le monde, et se produit dans les plus grandes salles et festivals. Il est invité par l'orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Normandie, l'Ensemble intercontemporain ou l'Orchestre de Colombie. Son goût pour la voix et l'opéra l'amène à diriger des productions lyriques, notamment avec l'Académie de l'Opéra de Paris (*Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten en mai 2021). Parmi ses engagements récents figurent des concerts avec l'Orchestre de Normandie (*Oratorio de Noël* de Camille Saint-Saëns), l'Orchestre de l'Opéra de Nice (reprise d'*Akhmaten* de Philip Glass), l'Orchestre de Mulhouse, ainsi que des productions lyriques avec l'Opéra d'Avignon (*Carmen* de Bizet), l'Opéra de Dortmund (reprise de *Seven Stones* de Ondrej Adamek). Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles qu'il a fondé en 2010. Par ailleurs, il est nommé en 2014 directeur musical de l'Ensemble Multilatérale, ensemble instrumental dédié à la création. En 2020, il est désigné Personnalité musicale de l'année par le Syndicat de la Critique.

Les Métaboles

Créées en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, Les Métaboles réunissent des chanteurs professionnels investis dans le répertoire pour chœur a cappella. Son nom, inspiré d'une œuvre d'Henri Dutilleux (1916-2013), sur l'idée de métamorphose, évoque la capacité du chœur à se transformer au gré des répertoires. Si une grande part de l'activité des Métaboles est consacrée au répertoire a cappella, des collaborations avec des orchestres et des ensembles se créent. Ainsi l'ensemble s'associe à l'orchestre Les Siècles, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de

Normandie, l'Ensemble intercontemporain ou l'ensemble Multilatérale. Les Métaboles sont l'invité de festivals et de salles de concert en France et en Europe. Les Métaboles réservent une place importante aux compositeurs d'aujourd'hui à travers des commandes d'œuvres, la création et la diffusion du répertoire de compositeurs vivants. Ils investissent dans le domaine de la formation de professionnels avec l'académie de composition ARCO et à travers des formations de jeunes chefs de chœur. En septembre 2023 sort *Le Moine et le Voyou*, avec des œuvres de Francis Poulenc et de Bernard Cavanna (NoMadMusic), cinquième disque après *The Angels* (NoMadMusic), quatrième disque de l'ensemble après *Jardin féérique* (NoMadMusic - 2020), *Une nuit américaine* (NoMadMusic - 2016) et *Mysterious Nativity* (Brilliant Classic - 2014). En 2018, l'ensemble Les Métaboles a été lauréat du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, décerné en partenariat avec l'Académie des beaux-arts. En résidence à la Cité musicale-Metz, les Métaboles sont, en 2023, ensemble associé à la Cité de la Voix, Centre national d'art vocal de Bourgogne-Franche-Comté.

lesmetaboles.fr

Les Métaboles reçoivent le soutien de la Drac Grand Est au titre des ensembles conventionnés, de la région Grand Est, du CNM, de la Sacem et de la Spedidam. Fondation Société Générale C'est vous l'avenir est mécène principal de l'ensemble. L'ensemble Les Métaboles est membre de la Fevis, du réseau Futurs Composés et du Profedim.

Anne-Claire Baconnais, soprano soliste
Amandine Trenc, Émilie Husson, Marie Planinsek, Aurélie Bouglé, Adèle Carlier, Maya Villanueva, soprano
Emmanuelle Monier, Laura Muller, Pauline Leroy, Lauriane Le Prev, alto
Steve Zheng, Benjamin Aguirre Zubiri, Ryan Veillet,
Marco Van Baaren, ténor
Guillaume Olry, Marc Busnel, Jan Jeroen Bredewold, Jean-Sébastien Nicolas, Paul-Alexandre Dubois, Felipe Carrasco Lutz, basse

Ensemble Multilatérale

Après bientôt 15 ans d'existence, l'Ensemble, dont le directeur artistique est Yann Robin, impose cette « multilatéralité » qui le caractérise. Attaché à la diffusion du répertoire d'ensemble et à défendre des esthétiques multiples, Multilatérale investit d'autres domaines artistiques. L'arrivée en 2014 de Léo Warynski en tant que directeur musical offre une dimension nouvelle et originale au projet en permettant des collaborations régulières avec l'Ensemble vocal Les Métaboles. Multilatérale a développé sa présence à l'étranger, invité par des festivals tel que la Biennale de Venise ou le Cervantino (Mexique) et a noué une relation privilégiée avec l'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Singapour, Indonésie). Multilatérale porte une attention particulière à la transmission et à l'émergence de jeunes compositeurs. L'Ensemble a participé à de nombreuses classes de composition et à des académies de composition. En 2023, pour la troisième saison consécutive, l'Ensemble est également associé à la Philharmonie de Paris pour le concert *Tremplin de la création* qui met à l'honneur la jeune génération de compositeurs européens.

multilaterale.fr

L'Ensemble Multilatérale est conventionné par le ministère de la Culture - Drac Île-de-France. Multilatérale reçoit le soutien de la Spedidam et la Sacem pour l'ensemble de ses activités. Il est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS) et du réseau Futurs Composés.

Lise Baudouin, piano
Pablo Tognan, violoncelle
Bogdan Sydorenko, clarinette

Partenaires médias du Festival d'Automne



festival-automne.com - 01 53 45 17 17 | Photos : © Christophe Berlet | Textes Gérard Pesson, édités par Laurent Feneyrou

FAITES-VOUS INVITER !



Concerts, expositions, pièces de théâtre...

Profitez d'invitations gratuites à des événements culturels partout en France.



Rendez-vous sur evenements-abonnes.lemonde.fr